

servé à chaque nom romain, dans ses *Vies*, le son qu'il avait en latin. Or, mon collègue, M. Augustin Hamel, rappelait l'autre jour que nous y trouvons : 1° la lettre *u* traduite par le son *ou* dans *Moukios* (Mucius), *Broutos* (Brutus) ; 2° les gutturales dures : *Kaisar* (Cæsar), *Kikérôn* (Cicero), *Soulpikios* (Sulpicius) ; 3° la prononciation dure de la syllabe *ti* prouvée par les exemples suivants : *Domitios* (Domitius), *Loutatios* (Lutatius) ; 4° enfin, la séparation de l'*m* et de l'*n* des consonnes qui les suivent : *Lentlos* (Lentulus), *Orténsios* (Hortensius), *Dekembrios* (december).

La prononciation exacte du latin, dans ce qu'elle a d'essentiel, est donc bien nettement établie. Elle s'est prolongée jusque dans beaucoup de mots français, tels que : *course*, *courir*, *toux*, *tousser*, *étoupe*, *tour*, etc. Nous disons le *coucou*, ce qui ne nous empêche pas de prononcer *cuculus* !

De même pour l'accentuation, inséparable d'une prononciation convenable. Elle est fixée par la prosodie. C'est autre chose de réciter à la française, tout uniment :

*Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi*

ou de le mélodier suivant la mesure. Et si on trouve l'hexamètre trop compliqué, qu'on fasse l'expérience sur le vers alcaïque, plus semblable à la conversation :

*Odi profanum vulgus et arceo . . .*

Cette strophe, prononcée à l'italienne, est admirable de force et de mélodie.

J'ai dit « à l'italienne », parce que, des trois prononciations types du latin : italienne, allemande et française, c'est l'italienne qui, dans la moyenne des cas, se rapproche le plus de la prononciation antique, c'est celle dont l'adoption coûterait aux autres pays le moins de sacrifices. Voyelles, diphtongues, consonnes, les Italiens les prononcent presque toutes à l'antique. Les *Etudes franciscaines*, très favorables à la réforme, relevaient l'autre jour ce privilège, en observant avec raison qu'il n'y avait d'exception que pour trois consonnes seulement, *c*, *g* et *z*. Et encore !

Si *g* est toujours dur pour les Allemands, les Français le prononcent *j*, son rapproché de *dj* devant les sons *e*, *i*. Quant au groupe *gn*, il y a beaucoup de cas où nous le prononçons